

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Band: 4 (1927)
Heft: 4

Artikel: La colline des maréchaux au Cinéma-Palace à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

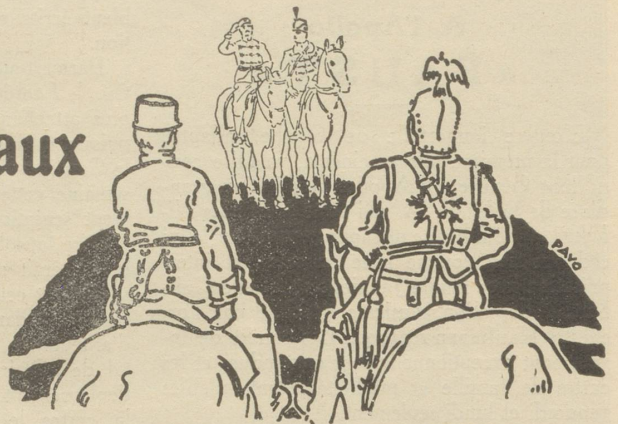
LAUSANNE-CINÉMA



La Colline des Maréchaux

au
Cinéma
Palace

à Lausanne



Vaudeville militaire d'après la célèbre pièce théâtrale de Roda-Roda. Dans les rôles principaux : Harry Liedke, Olga Tschetchowa et Roda-Roda lui-même.

Le capitaine de cavalerie de Gennier, cavalier et don Juan émérite, se décide enfin à entrer dans le port du mariage. Son élu est la comtesse Lull, mais son ancienne maîtresse, Mme de Landiessen, ne l'entend pas de cette oreille et le compromet publiquement en l'embrassant sur les deux joues.

La suite en est que notre capitaine se voit transféré dans une toute petite garnison où l'on veut lui donner l'occasion de refaire sa mauvaise renommée militaire. Il sera condamné aux manœuvres que l'archiduc donnera en l'honneur de son régiment, et cela en qualité d'adjutant. Mais l'archiduc et de Gennier s'embêtent à leur poste d'observateur, quittent la Colline des Maréchaux et s'en vont à la recherche d'aventures amoureuses. L'archiduc descend à l'hôtel de Mme de Landiessen, tandis que de Gennier se réfugie

auprès de sa femme. Lorsque les deux compères reviennent de travail à la Colline des Maréchaux, ils sont fort étonnés d'entendre une critique merveilleuse des manœuvres qui pourtant n'ont pas réussi du tout. La cause de la non-réussite était le colonel de Leukfeld qui cherchait à faire échouer les manœuvres et pouvoir ainsi se retirer de son poste militaire. Mais l'archiduc tout joyeux de son séjour auprès de Mme de Landiessen et ne sachant rien de ce qui s'est passé sur le « champ de bataille » donne une si bonne critique de tous les événements et de tout le monde que le colonel reçoit même les galons de général et le brave de Gennier ceux de major. Leurs espoirs d'être mis à la retraite s'envolent dans les nuages...

LE COUSIN PONS

d'après le célèbre roman de H. de BALZAC

à la Maison du Peuple

Compositeur de talent mais dont le nom n'avait pas atteint jusqu'aux sommets de la célébrité, Sylvain Pons avait dû se contenter à soixante ans du bâton de chef d'orchestre ! Le pauvre artiste, maltraité par la gloire, n'était pas mieux servi par la nature. Pons était laid. En l'apercevant, on pensait aussitôt qu'il était interdit à ce visage, dont le grotesque n'excitait cependant pas la moquerie, d'exprimer la tendresse sous peine de faire rire une femme ou de l'affliger. Beaucoup d'hommes ont cette fatale destinée ; elle était sans doute la raison du célibat du pauvre musicien. Pourtant cet homme délicat, forcé d'accepter le caractère que lui imposait sa figure et désespéré de n'avoir jamais été aimé, vivait heureux.

Envoyé jadis par l'Etat à Rome pour devenir un grand musicien, il en avait rapporté le goût des antiquités et des belles choses d'art. Les plaisirs du collectionneur lui donnaient de si vives compensations à la faillite de la gloire que, s'il lui eût fallu choisir entre la possession de ses curiosités et le nom de Ros-

sini, Pons aurait opté pour son cher « musée ».

Le hasard moins cruel que la nature avait vengé Pons de l'indifférence du beau sexe en lui donnant un bâton de vieillesse. Ce vieillard de naissance avait trouvé dans l'amitié du bon Schmucke, musicien, un soutien pour sa vie.

Pons était gourmand. Un vice quelque bénin qu'il soit est souvent la fissure par laquelle glisse le malheur, la gourmandise de ce délicat artiste devait être la cause primordiale du malheur qui devait l'emporter.

Pons allait dîner tous les jours en ville, et cette obligation était, en retour, pour le vieillard, la cause de perpétuelles avanies. Après avoir reçu le regard insolent protecteur d'un bourgeois raide de bêtise, Pons dégustait comme une vengeance le verre de vin de Porto, la caille au gratin qu'il avait commencé de savourer, se disant à lui-même : « Ce n'est pas trop payé ! » La maison des Marville était l'objet de ses plus grands soins. Mais hélas, Mme de Marville n'était pas d'humeur facile et c'était en vain que Pons essayait de conquérir les bonnes grâces de cette femme hypocrite et intrigante.

Une occasion cependant se présente. Pons vient de découvrir un fiancé très riche, Fritz Brunner, pour Cécile de Marville, que sa

mère brûle d'envie de marier. Quelle excellente manière de rentrer en faveur auprès de Mme de Marville ! Aussi, le pauvre musicien s'y emploie-t-il de tout son pouvoir. Et une présentation a lieu entre les jeunes gens, sous prétexte d'une visite au musée de Pons...

... Au moment où commence notre histoire, Schmucke tient le piano dans l'orchestre que dirige Pons et les deux amis vivent en paix sous l'égide de la truculente Mme Cibot, leur concierge et femme de ménage, ancienne « beauté » qui tire d'eux tout le profit qu'elle peut.

Cette double visite au domicile si tranquille de Pons ne passe pas inaperçue. Au moment du départ de Fritz Brunner, l'Auvergnat Rémonencq, brocanteur, dont la boutique est toute proche, entend le jeune banquier offrir 700.000 francs à Pons de ses tableaux. Déjà amoureux de la Cibot, le petit marchand sent sa passion s'accroître en entendant cette estimation fabuleuse, jusqu'à l'idée criminelle de supprimer le mari.

Pénétrant à toute heure dans la loge, il encourage la cupidité naturelle de la Cibot, qui empoisonne son mari.

Pons est atteint en pleine joie... Fritz Brunner renonce à son projet de mariage avec Cécile et Mme de Marville, furieuse, le chasse.

LE MOULIN-ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'À 2 H. DU MATIN